

„ES IST DAS HEIL UNS KOMMEN HER“ : SOURCES ET SIGNIFICATION D'UN CANTIQUÉ LUTHERIEN

James Lyon (La Moriere)

Dans une lettre adressée, fin 1523, à Georg Spalatin (1484-1545)¹ Martin Luther (1483-1546) exprime son „*intention, à l'exemple des prophètes et des anciens Pères de l'Église, de créer des psaumes allemands pour le peuple, c'est-à-dire des cantiques spirituels, afin que la Parole de Dieu demeure parmi eux grâce au chant.*” Ce faisant, le Réformateur reprend les propres paroles de l'apôtre Paul (5/15-ca 62 ou 67)² dans l'Épître aux Colossiens III, 16³ : „*Que la Parole du Christ habite abondamment en vous, avec toute sorte de sagesse, vous instruisant et vous exhortant les uns les autres par des psaumes, par des hymnes et des cantiques spirituels, chantant du fond de vos cœurs au Seigneur avec reconnaissance*”⁴. Au cours de la même année, le théologien luthérien Paul Speratus écrit le *reformatorisches Rechtfertigungslied über Röm. 3, 28* (cantique réformateur de la Justification sur l'Épître aux Romains III, 28), « *Es ist das Heil uns kommen her* » (Le salut nous est venu).

PAUL SPERATUS [SPRETH, SPRETT, HOFFER, OFFER]

Présentation de son portrait (gravure du XVI^e siècle) .

L'un des plus importants théologiens de la Réforme et poète allemand. Selon Paul Tschackert (1848-1911) , son principal biographe , sa vie se divise en deux parties. D'abord, les années de jeunesse, d'apprentissage et de fuite entre 1484 et 1524 ; puis celles de son activité en Prusse, sous l'égide de la Réforme, de 1524 à 1551 .

Paul Speratus est né à Rötlen, près d'Ellwangen, dans le diocèse d'Augsburg, le 13 décembre 1484. Issu d'une riche famille bourgeoise, il est, probablement, immatriculé, en 1503, à l'Université de Freiburg, sous l'appellation „*Paul Offer de Ellwangen*”. Il poursuit ses études à Vienne, à Paris et en Italie. À l'issue de ce parcours universitaire, il obtient trois doctorats en philosophie, en droit et en théologie. Vers 1506, il est ordonné prêtre. En 1512, Paul Speratus devient notaire papal et impérial à Salzburg. Quatre années plus tard, en 1516, il est nommé prédicateur de la cathédrale. Dès 1519, après un court séjour à Dinkelsbühl, en Bavière, on le désigne comme *Domprediger* de la cathédrale de Würzburg, dans laquelle il s'exprime, de façon « protestante », au mois de février. Devenu un adepte des idées de Martin Luther, il épouse, en 1520, Anna Fuchs, une parente du chanoine de Würzburg, Jakob Fuchs. Il est, alors, destitué par l'évêque. Le 21 novembre 1521, les époux prennent la fuite en direction de Salzburg, afin de se placer sous la protection de l'évêque Matthias Lang - que Martin Luther avait pourtant qualifié de „*monstre trop fameux*” - et de Johann von Staupitz (1469-1524), le vicaire général des augustins allemands. Mais ce fut en vain. Speratus décide de se rendre en Hongrie. Toutefois, son voyage est interrompu à Vienne. Le 12 janvier 1522, il répond avec force - au sermon d'un moine contre le mariage - par une prédication qu'il prononce, en chaire, à la cathédrale Saint-Étienne (*Stephansdom*). Il traite du baptême en tant que seul vœu biblique légitime et se déclare contre le célibat. Mais, cette diatribe,

opposée au voeu des religieux, lui vaut l'excommunication. La même année, Speratus commence une activité de pasteur à Iglau , en Moravie. Il y noue des liens avec les *Böhmische Brüder*. Après une année d'activité, il est cité à comparaitre devant l'évêque d'Olmütz . Sans être interrogé - du 14 mai, jour de l'Ascension, au 12 août 1523 - Paul Speratus subit les pires tourments d'une incarcération de douze semaines. Et, comme hérétique, les autorités religieuses le condamnent à être exécuté par le feu. Selon une tradition aujourd'hui mise en question, il aurait écrit le cantique « *Es ist das Heil uns kommen her* » (Le salut nous est venu) dans son cachot, en guise de consolation, à l'adresse de sa communauté d'Iglau. Les dernières recherches suggèrent qu'il l'aurait conçu, sous l'influence de Martin Luther, dès son arrivée à Wittenberg, en automne . Grâce à l'intervention d'un noble de Bohême, il est libéré. Mais, obligé de quitter les lieux, Speratus trouve heureusement un refuge auprès des *Böhmische Brüder*, à Leitomischl, aux confins de la Bohême et de la Moravie. Au mois d'octobre, il se rend, à Wittenberg, afin d'y rencontrer Martin Luther. En parfait accord avec ce dernier, Speratus collabore à la traduction, en allemand, de quelques écrits latins du Réformateur, parmi lesquels la *Formula Missae et Communionis* . Il est fort probable que Paul Speratus contribue, aussi, à la publication, à Nürnberg, du premier *corpus* de cantiques , pour la nouvelle Église, l'*Achtliederbuch* . Il s'agit, peut-être, d'une compilation de feuilles volantes réalisée par l'imprimeur Jobst Gutknecht (ca 1480-1542), entre 1523 et 1524 (DKL I/1 1524¹³). On y trouve, notamment, quatre textes de Martin Luther et trois de Speratus parmi lesquels « *Es ist das Heil uns kommen her* ». À la fin de juillet 1524, Paul Speratus est appelé, à Königsberg, auprès d'Albrecht von Preußen (1490-1568) . Il y est nommé prédicateur de la cour (*Hofprediger*) et participe à la mise en place de la nouvelle liturgie. Vers le 5 Janvier 1530, il accède à la fonction d'évêque de *Pomesanien*, à Marienwerder. Jusqu'à son dernier souffle, il se consacre, avec une grande force de conviction, au développement de la Réforme. Paul Speratus meurt, la crosse à la main, à Marienwerder , en Prusse occidentale, le 12 août 1551.

LE TEXTE

Strophe 1

Es ist das Heil uns kommen her	Le salut nous est venu
Von Gnad' und lauter Güte ;	De la grace et de la bonté.
Die Werke helfen nimmermehr,	Les œuvres n'aideront plus jamais,
Sie mögen nicht behüten,	Elles ne peuvent protéger.
Der Glaub' sieht Jesum Christum anDer hat g'nug für uns all' getan,Er ist der Mittler worden.	La foi contemple Jésus-Christ Qui a tant fait pour nous, Il est devenu le Médiateur.

Paul Tschackert indique que le texte de Paul Speratus pourrait se référer à la confession de foi apostolique. Plus encore, il développe - de manière catéchétique et sur le ton de la

prédication - la conception luthérienne de la justification par la foi (*die Rechtfertigungslehre*). Dans son *Commentaire sur le psaume LI* de 1538, Martin Luther explique qu'il s'agit de „l'article principal de notre doctrine. [...] Ce seul article maintient l'Église du Christ ; là où cet article est perdu, le Christ ainsi que l'Église sont perdus, et ni la connaissance des doctrines ni l'Esprit ne demeurent. Il est le soleil, le jour, la lumière de l'Église." Le propos de Speratus trouve, aussi, sa source d'inspiration théologique dans l'un des « *grands écrits réformateurs* » de Luther, publié, en Novembre 1520, à Wittenberg, chez Johann Grunenberg : *De la liberté du chrétien (Von der Freiheit eines Christenmenschen)*. De la sorte, il confirme la parole paulinienne et augustinienne telle qu'elle a été affirmée par le Réformateur : „*Allein durch den Glauben*” (Par la foi seule). La poésie religieuse de Paul Speratus témoigne de son attitude inaltérable en matière de doctrine ainsi que l'atteste le sous-titre de l'édition réalisée par Jobst Gutknecht, à Nürnberg : „*Ein Lied vom Gesetz und Glauben, gewaltiglich mit göttlicher Schrift verlegt. Doctoris Pauli Sperati*” (Un cantique de la Loi et de la Foi, puissant, publié avec l'Écriture divine). En 1545, dans le *Gesangbuch* édité, à Leipzig, par les soins de Valentin Babst (ca 1500-1556), il est écrit : „*Ein geistlich Lied Pauli Sperati, wie wir vor Gott gerecht werden*” (Un cantique spirituel de Paul Speratus, montrant comment l'on devient justifié devant Dieu). Sur le plan de l'année liturgique, ce texte, s'insère - par la forte et caractéristique relation à sa mélodie - dans une tradition pascale remontant au Moyen Age. Son symbole est celui de la Résurrection (*die Auferstehung*). La carrière éditoriale du texte de Paul Speratus se déroule conjointement à celle d'un autre cantique sur la justification - « *Nun freut euch, lieben Christen gmein* » (Réjouissez-vous donc, assemblée de chrétiens bien-aimés), une autre source d'inspiration pour son auteur. Martin Luther l'avait, peut-être, créé au cours de l'été. Le motif essentiel des quatorze strophes de Paul Speratus - véritable mise en rimes de la dogmatique luthérienne - est relatif au rapport entre la loi (*das Gesetz*) et la foi (*der Glaube*). Sa pensée se réfère, singulièrement, à la relation entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. La typologie du cantique indique une référence particulière à l'Épître aux Romains, chapitre III, verset 28 : „*Car nous pensons que l'homme est justifié par la foi, sans les oeuvres de la loi.*” (*So halten wir es nun, daß der Mensch gerecht werde ohne des Gesetzes Werke, allein durch den Glauben.*) Ce verset est à l'origine de l'un des trois impératifs de la Réforme, la foi seule - *SOLA FIDE*. Dès la première strophe, l'objectif du salut (*das Heil*) est proclamé. Les mots-clés prépondérants, conducteurs de la dramaturgie, sont : *Gott* (11 occurrences) et *Glaube-glauben* (9 occurrences). Avec conviction, l'auteur insiste sur le nouveau rapport à Dieu par une foi concrète, sans les « oeuvres-Indulgences » d'une loi désormais obsolète. En cela, il condamne la théologie scolastique qui « *ment* » aux hommes.

Paul Speratus conclut - dans ses deux dernières strophes, 13 et 14 - par une citation du « Notre Père » (*Vaterunser*) . Il utilise, avec force, le nous (*uns*), référence à la communauté (*die Gemeinde*) chrétienne reconstituée. Tout au long de son enseignement chanté, le pasteur et théologien s'est, en effet, essentiellement adressé à sa communauté.

Strophe 13

Sei Lob und Ehr' mit hohem Preis dieser Gutheit willen Heiligen Geist ! erfüllen, Ehren seiner Majestät, sein Name.	Um Sois loué et glorifié avec une haute Gott Vater, Sohn, attention !Der woll' mit Gnad' ang'fangen hat Zu Par le vouloir de cette bonté Daß heilig werd' sein Name.
--	--

Dieu le Père, le Fils et l'Esprit Saint !

Qui veut accomplir avec grace
Ce qui a commencé pour nous
Pour l'honneur de sa majesté
De ce que son nom soit sanctifié.

Strophe 14

Sein Reich zukomm, sein Will auf Erd	Son Règne vient, sa volonté sur terre
G'scheh wie im Himmels Throne,	Adviendra comme sur le trône du Ciel
Das täglich Brot ja heut uns werd	Le pain quotidien nous sera épargné malgré notre faute
Woll unser Schuld verschonen,	Et notre complaisance au péché,
Als wir auch unsern Schuldgern tun,	Ne nous laisse pas dans l'état de tentation,
Laß uns nicht in Versuchung stan,	Délivre-nous du mal, Amen !
Lös uns vom Übel, Amen !	

-

LA MÉLODIE

La mélodie a été associée à différents textes sur le Temps de Pâques. Son modèle provient d'un trope allemand (fin XIV^e siècle - 1390 ?) sur la *Marienantiphon Regina caeli laetare - Disse oisterliche dage* - avec une deuxième strophe, *Fraud uch alle cristenheydt*. Puis, on trouve une seconde source dans un autre manuscrit (ca 1478), avec l'*incipit* : « *Freu dich, alle Christenheit* ». Ce dernier est, peut-être, à l'origine de « *Nun freut euch, lieben Christen gmein* » (Réjouissez-vous donc, assemblée de chrétiens bien-aimés) de Martin Luther. Dès la première publication, chez Jobst Gutknecht, à Nürnberg, cette mélodie est associée, à la fois, au texte de Paul Speratus et à quatre cantiques de Martin Luther imprimés dans ce *corpus* : « *Nun freut euch, lieben Christen gmein* », « *Ach Gott, vom Himmel sieh darein* » (Psaume XII - Dieu, regarde là-haut du ciel), « *Es spricht der Unweisen Mund wohl* » (Psaume XIV - Elle dit bien la bouche des insensés) et « *Aus tiefer Not schrei ich zu dir* » (Psaume CXXX - Du fond de ma détresse je crie vers toi).

La mélodie ne s'est pas maintenue sur de tels textes alors qu'elle a perduré sur ceux qui, de toute évidence, sont imprégnés par la lumière pascalle, celle de la Résurrection du Christ pour laquelle l'homme justifié devant Dieu peut, dorénavant, prétendre à la joie. En cela, il est intéressant de se pencher sur son mode de *sol*, dit mixolydien, mode de la lumière dont on trouve une très belle définition dans les *Ennéades* V du philosophe grec Plotin (ca 205-ca 270) : „*Cette lumière éclaire l'ame de ses rayons, et la rend intelligente, en la faisant semblable à elle-même, la lumière d'en haut. Vous voyez, dans l'ame, le vestige de cette lumière ; imaginez une lumière analogue, mais encore plus*

belle, plus grande et plus claire, et vous approcherez de la nature de l'intelligence et de l'intelligible."

Imprégnée par le plain chant médiéval, la mélodie se développe sur un *ambitus* défectif - (sauf le *fa* au grave) - large d'une dixième mineure (*mi-sol*) avec une prépondérance de la teneur *ré*. En réalité, tout le propos poétique et mélodique se concentre à l'intérieur de l'Octave sur la finale *sol*.

-

CONCLUSION : « ES IST DAS HEIL UNS KOMMEN HER » BWV 638 DE JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750)

Pour conclure, il est intéressant de prendre l'un des nombreux exemples du traitement de ce texte et de sa mélodie dans l'histoire de la musique européenne. Entre 1713 et 1716, Johann Sebastian Bach compose le choral pour orgue BWV 638, extrait de son *Orgelbüchlein* (Petit Livre d'orgue), en tant que *Glaubenslied* (cantique de la foi), pour l'absolution (*die Sündenvergebung*). La tonalité de Ré Majeur confère à cette œuvre un sentiment de combativité joyeuse. La forme est un choral sur *cantus firmus* au soprano. Le compositeur est très respectueux de la mélodie qu'il modifie à peine, dans l'*Abgesang*. Bach reprend le discours mélodique en fonction de l'importance qu'il accorde au texte. Les rythmes pointés et autres figuralismes valorisent, de cette façon, les mots-clés tels que *Heil* (le salut), *Gnad* (la grace), *Glaub* (la foi), *Christum* (Christ), *für uns* (pour nous), *Er ist der Mittler worden* (Il est devenu le Médiateur). En excellent théologien, Bach exprime le sentiment profond de la foi par une solide affirmation tonale. Les cadences ponctuent le discours de Speratus marquant ainsi la force de la foi. Les motifs joyeux, traités en canon aux voix d'alto et de ténor, figurent l'état de grace dans lequel se trouve le chrétien sauvé. La régularité de la basse assure la cohésion de la composition, réception d'une doctrine elle-même cohérente. Le point culminant, à la mesure 10, sur un accord de *Si* majeur, correspond à l'accomplissement de Jésus-Christ en notre faveur (*getan*). Johann Sebastian Bach insiste, de la sorte, sur la qualité de médiateur (*der Mittler*) du Fils de Dieu.

Cet exemple a pour objectif de souligner l'importance de l'hymnologie qui est, comme l'a précisé le regretté Markus Jenny (1924-2001), une discipline théologique - « *Hymnologie als theologische Disziplin* ». De fait, l'hymnologie introduit à la compréhension d'une œuvre telle que ce choral pour orgue composé par Johann Sebastian Bach, lui-même imprégné par le texte de Paul Speratus et sa mélodie d'origine.

James LYON

Les Moriers, Mai 2001

BIBLIOGRAPHIE

ALBRECHT (Christoph), *Einführung in die Hymnologie*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1995.

BLUME (Friedrich), FINSCHER (Ludwig), *Geschichte der evangelischen Kirchenmusik*, Kassel, Basel, Paris, London, New York, Bärenreiter-Verlag, 1965.

BOYD (Malcolm), *Johann Sebastian Bach Leben und Werk*, München, Deutscher Taschenbuch Verlag GmbH & Co. KG, Kassel • Basel • London Bärenreiter-Verlag Karl Vötterle GmbH & Co. KG, 1992, p. 221.

COTTRET (Bernard), *Histoire de la réforme protestante XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, Perrin, 2001.

FILLIES-REUTER (Sigrid), *Speratus, Paul*, Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon, Verlag Traugott Bautz, 1990, Band X, col. 973-975, Internet www.bautz.de/bbkl.

FISCHER (Albert Friedrich Wilhelm), *Kirchenlieder-Lexikon*, Gotha, 1878 / Hildesheim, Georg Olms Verlagsbuchhandlung, 1967.

FORNAÇON (Siegfried), *Die Musik in Geschichte und Gegenwart*, art. *Speratus, Paul*, München, Kassel, Basel, London, Deutscher Taschenbuch Verlag, Bärenreiter Verlag, 1986, 1989, tome 12, col. 1029-1031.

HERBST (Wolfgang), *Evangelischer Gottesdienst Quellen zu seiner Geschichte*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1992, pp. 17-49.

HERBST (Wolfgang), *Wer ist wer im Gesangbuch ?*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2001.

HONEGGER (Marc), *Dictionnaire des œuvres de l'art vocal*, art. « es ist das heil uns kommen her », Paris, Bordas, 1991, I (A-F), pp. 631-632.

JULIAN (John), *A Dictionary of Hymnology*, London, John Murray, 1907, pp. 1073-1074.

KIRCHBACH (Agnès von), *Dis-moi ce que tu chantes La confession de foi de l'Église luthérienne allemande à travers ses cantiques essai œcuménique*, Les Cahiers de l'Institut Catholique de Lyon, 1986.

KÖHLER (Rudolf), *Die biblischen Quellen der Lieder*, Handbuch zum Evangelischen Kirchengesangbuch I/2, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1965, pp. 377-383, n°242.

KULP (Johannes), BÜCHNER (Arno), FORNAÇON (Siegfried), *Die Lieder unserer Kirche*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1958, pp. 375-379, n°242.

LIENHARD (Marc), *Martin Luther la passion de Dieu*, Paris, Bayard Éditions, 1999, pp. 276-277.

LIENHARD (Marc), ARNOLD (Matthieu), *Luther Oeuvres*, Paris, Éditions Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1999.

LUEKEN (Wilhelm), *Lebensbilder der Liederdichter und Melodisten*, Handbuch zum Evangelischen Kirchengesangbuch II/1, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1957, pp. 45-46, n°25.

LUTHER (Martin), *Œuvres, Lettres*, tome VIII, Genève, Labor et Fides, 1959, pp. 90-92.

LYON (James), *Dictionnaire d'hymnologie*, tome premier, Les Moriers, 1999.

LYON (James), *Dictionnaire d'hymnologie*, tome second, Les Moriers, 2000.

MATTFELD (Victor H.), *The new Grove, Dictionary of music and musicians*, art. *Speratus, Paul*, London, Macmillan Publishers Limited, tome 17, 1980, 1995, pp. 825-826.

MEDING (Wichmann von), *Luther und Speratus, Zwei Liedermacher in Wittenberg*, Musik und Kirche 4/1994. 64. Jahrgang, pp. 188-199.

MÖLLER (Christian), *Ich singe Dir mit Herz und Mund, Liedauslegungen, Liedmeditationen, Liedpredigten, Ein Arbeitsbuch zum Evangelischen Gesangbuch*, Stuttgart, Calwer Verlag, 1997, pp. 184-191

SCHWEITZER (Albert), *J. S. Bach, le musicien-poète*, Leipzig, Breitkopf & Härtel, 1905.

STALMANN (Joachim), *Das deutsche Kirchenlied*, Abteilung III, Band 1, Teil 2, Kassel • Basel • London • New York • Prag, Bärenreiter, 1997, Ea2, Textband, pp. 79-81
Notenband, p. 97

STALMANN (Joachim), HERBST (Wolfgang), *Wer ist wer im Gesangbuch ?*, art. *Speratus, Paul*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2001, pp. 305-306.

TSCHACKERT (Paul), *Paul Speratus von Rötlen, Evangelischer Bischof von Pomesanien in Marienwerder*, Halle, Schriften des Vereins für Reformationsgeschichte 33, 1891.

TSCHACKERT (Paul), *Realencyclopädie für protestantische Theologie und Kirche*, art. *Speratus, Paul*, Leipzig, J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1906, Band 18, pp. 625-631.

TUCHER Gottlieb (Freiherrn von), *Schatz des evangelischen Kirchengesangs im ersten Jahrhundert der Reformation*, Leipzig, 1848-1867 / Hildesheim, Georg Olms, 1972, I - Nr. 389, pp. 252-254 - II, Nr. 249, p. 131.

WACKERNAGEL (Philipp), *Das deutsche Kirchenlied von Martin Luther bis auf Nicolaus Herman und Ambrosius Blaurer*, Stuttgart, Verlag von S. G. Liesching, 1841, pp. 152-153, Nr. 223.

WEBER (Édith), *La recherche hymnologique*, Paris, Beauchesne Éditeur, 2001.

WILLIAMS (Peter), *The Organ Music of J. S. Bach II BWV 599-771, etc.* Cambridge • New York • New Rochelle • Melbourne • Sidney, Cambridge University Press, 1980, pp. 89-90.

WINTERFELD (Carl von), *Der evangelische Kirchengesang*, Leipzig, 1845-1847 / Hildesheim, Georg Olms Verlagsbuchhandlung, 1966, I, pp. 141, 157.

ZAHN (Johannes), *Die Melodien der deutschen evangelischen Kirchenlieder*, Gütersloh, 1889-1893 / Hildesheim • Zürich • New York, Georg Olms Verlag, 1997, III, Nr. 4430, pp. 70-71.